

# KOTEBEL

## FRAGMENTS OF LIGHTS

FGBG4509AR

Au milieu du flot incessant et pléthorique des productions progressives en tous genres, il arrive parfois que l'on ne distingue pas avec suffisamment d'acuité toute la classe et le potentiel de groupes au dessus du lot des publications progressives qui alimentent le quotidien. Mais le temps est là qui reconstruit l'échelle des valeurs et remet les pièces de l'échiquier progressif à leur véritable place. Dans le registre du progressif symphonique, le groupe **KOTEBEL** fait figure de premier de la classe, au même titre que des gens comme **AFTER CRYING** qui pour leur part se sont trouvés une place de choix dans notre Panthéon progressif. Il est grand temps que **KOTEBEL** rencontre une adhésion plus large et soit reconnu comme un des fers de lance du progressif symphonique, d'autant que le groupe n'est pas celui d'un seul album (on en a connu qui nous gratifiaient d'une excellente galette et disparaissaient comme ils étaient apparus, comme s'ils avaient donné le meilleur d'eux mêmes et épuisé en une seule fois toute leur substance musicale) mais celui d'une œuvre conséquente, appelée à se développer encore.



*FRAGMENTS OF LIGHT* est donc le troisième opus de **KOTEBEL**, à la suite de *STRUCTURES* et de *MYSTICAE VISIONES*. Le groupe y prolonge et affine sa démarche esthétique qui consiste à appliquer les principes de l'académisme classique dans un contexte rock progressif, le symphonisme grandiose qui en résulte se faisant l'instrument d'une quête mystique qui transcende et dépasse la simple recherche esthétique. En cela, **KOTEBEL** se présente comme un frère siamois des hongrois de **AFTER CRYING**. On mesure là toute la profondeur et la liberté de création que permet la connaissance académique des fondements de la musique. **CARLOS PLAZA**, la tête pensante de **KOTEBEL**, est non seulement un pianiste de tout premier rang, au style fluide et délié mais c'est avant tout un compositeur inspiré, doté d'une vaste culture autant dans le classique que dans le rock progressif. Son propos n'est pas de faire de la pseudo nouveauté pour satisfaire on ne sait quel besoin narcissique de se distinguer ou pour masquer une inculture et une ignorance du passé. Il s'appuie résolument sur l'héritage du passé pour mieux donner forme à sa quête mystique, pour mieux exprimer l'indicible.

Ce nouvel album brille par son éclectisme et parvient à une forme de plénitude dans l'expression. Les quelques travers constatés auparavant ont été gommés, pour le plus grand bien de la musique : les programmations rythmiques sont remplacées par une vraie batterie (tenue par **CARLOS PLAZA** lui même), l'habillage sonore est plus précis, plus clair et les sonorités de claviers sont plus travaillées. Pour le reste c'est un tourbillon incessant de sensations musicales fortes qui opèrent une synthèse magistrale entre musique classique et rock progressif qui va d'ambiances mélodiques pures et éthérées façon **TONY BANKS** ou **JOHN TOUT** (celui de **RENAISSANCE**) à des choses plus tourmentées à la manière de **PFM** (époque *CHOCOLATE KINGS*) ou **BANCO** (époque *DARWIN*), sur lesquelles plane parfois tantôt la voix d'alto de **CAROLINA PRIETO**, pleine de mystère, tantôt une flûte pastorale qui n'hésite pas à se faire convulsive également. Sur *LEGAL IDENTITY* c'est carrément le **AFTER CRYING** de **CSABA VEDRES** qui s'invite à la fête. Le disque se trouve par ailleurs aéré par des intermèdes de guitare, œuvres de **CESAR GARCIA** (les *EL QUIMERISTA*) et un *ESPEJOS* à la profonde mélancolie. Le groupe a placé en épilogue de son album, une longue suite de piano (les détracteurs de **KEITH EMERSON** vont se déchaîner) qui plus que vouloir démontrer la virtuosité du maestro, cherche avant tout à manifester sa sensibilité et sa finesse, sa maîtrise de l'art de la composition et les racines classiques du groupe, comme s'il voulait nous dire que la musique entendue précédemment venait de là : poétique et onirique.

C'est le genre de musique qui révèle toute sa richesse et sa profondeur au fil des écoutes. Rappelons au passage la profession de foi du groupe : « la musique progressive est un bon moyen de transmettre les plus hauts degrés de beauté et d'inspiration ». Dans une époque animée par l'urgence et la précipitation, il est parfois nécessaire de s'offrir une parenthèse, de se faire un arrêt sur image méditatif et de s'attarder à certaines vérités essentielles. C'est en tout cas l'invitation que lance ce disque.